

## Note artistique : « *Alice, ou les Désirs* » premier volet de la Trilogie Amoureuse

« *Alice, ou Les Désirs* » est le premier volet de « *La Trilogie Amoureuse* » qui se composera de trois films dont les actions s'enchaînent à quelques années d'intervalle autour de personnages récurrents et de trois personnages féminins principaux de générations différentes : Alice, autour de 25 ans, Camille, la quarantaine et Isabelle proche de 60 ans.

La « Trilogie Amoureuse » traite du couple à des degrés divers du sentiment amoureux sur fond de pratiques singulières et libres, loin du schéma du couple classique.

Dans ce premier long métrage, « *Alice, ou les désirs* », le sentiment amoureux naît du trouble érotique. Alice est amenée à vivre peu à peu ses fantasmes, et l'amour n'apparaît qu'au fil de l'histoire sans pour autant qu'Alice ne renonce aux nouvelles sensations qu'elle a découvertes.

La progression du sentiment amoureux de film en film s'inscrit dans des contextes qui ne sont pas classiques sans pour autant que ces particularismes soient le sujet des films : ils n'en sont que les décors psychologiques. Pour Alice, le sado-masochisme n'est que le révélateur d'une initiation et d'une renaissance à la vie amoureuse.

### ***L'intention***

Le but est de recréer des émotions, des sensations, des atmosphères et de les transmettre au public par le biais du cinéma. Il ne s'agit pas de « raconter des événements » mais de recréer des situations qui génèrent des émotions et de les faire partager aux spectateurs. L'objectif est aussi de générer une réflexion sur l'amour, ses vertiges et ses visages multiples, dans une approche qui se veut toujours non conventionnelle.

Chacun des trois films commence et se termine par une scène avec les mêmes personnages sur un même lieu, près de l'eau, à quelques mois d'écart :

- au bord d'une piscine : « *Alice, ou les Désirs* »
- sur une plage au bord de la mer : « *Camille, ou les Sentiments* »
- sur un yacht : « *Isabelle, ou l'Amour* »

Chaque film démarre par une scène de rupture et se termine par la naissance d'une nouvelle relation. Cette construction accentue l'effet de cycle à l'intérieur de chaque film et l'impression d'emboîtement des actions les unes par rapport aux autres. L'eau et la mer apparaissent comme un élément refuge des personnages des trois films.

Pour ce qui est de la mise en scène, le parti pris tient en un seul mot, la sobriété : une réalisation au service des comédiens où la caméra se fait oublier. La construction est suffisamment structurée, et les sentiments véhiculés par l'histoire, puissants pour ne pas alourdir la forme par une réalisation tapageuse. Les plans séquence seront donc privilégiés, ainsi que les plans fixes, sans s'interdire une caméra fluide à base de panoramique sur pieds ou de lents travellings sur machinerie. En revanche, les plans en caméra portée seront évités. Pour illustrer ce propos, on peut citer comme exemple dans « *Alice, ou les Désirs* » la grande scène érotique dans la salle de classe qui n'est composée que de quatre plans de presque 5 minutes chacun.

## ***La musique***

Comme pour les deux autres films, la musique joue un rôle essentiel dans *Alice, ou les Désirs*.

Trois thèmes scandent l'action, comme des leitmotivs, celui du désir transgressif d'Alice pour le sado-masochisme, celui du trouble ou du désir naissant, et enfin celui de son attirance amoureuse pour son élève.

Le premier leitmotiv, « *le désir de la transgression* », est illustré par un thème de Purcell (Le même thème qu'on retrouve « électrisé » dans « Orange Mécanique »). C'est la musique funèbre pour la Reine Mary.

Les deux autres thèmes sont de Mozart, musique dépourvue de tout pathos, assez proches dans la forme (deux concertos pour piano) mais très différents quant à l'atmosphère évoquée : l'allegro en ré mineur du 20ème concerto pour « *la naissance du désir* », et l'andante élégiaque en ut majeur (un des thèmes les plus connus de Mozart) du 21<sup>ème</sup>, pour « *le désir amoureux* ».

On y entend également la chanson mythique des Stooges « I wanna be your dog » référence directe au sado-masochisme, morceau sur lequel Caroline Mercier réalise une brillante chorégraphie qu'elle a elle-même élaborée. Ce morceau de bravoure, une scène de danse de trois minutes montée en une centaine de plans marque le basculement d'Alice vers sa nouvelle liberté, affective et sensuelle, contrairement à ce que les paroles du titre pourraient laisser penser.

## ***Les 2 personnages clefs : Alice et Léa***

### **Alice**

Dans « *Alice, ou les Désirs* », c'est au personnage d'Alice d'entraîner le spectateur, homme ou femme, vers les jeux interdits de l'érotisme sado-masochiste. Elle est à la fois séduisante et rassurante : pleine de charme, mais aussi douce et sage, professionnelle et raisonnable. Sans faille apparente, elle est mieux à même de piéger le spectateur qui ne se méfie pas, et ainsi de l'entraîner le plus loin possible dans des situations où il n'irait pas naturellement et qu'il va vivre avec elle.

### **Léa**

Léa est une femme à l'allure douce et sage avec un aspect légèrement intellectuel. Elle apparaît avant tout comme un point d'ancrage positif dans l'ensemble de la Trilogie, précipité de sagesse et de raison, celle dont le « paraître » à l'écran sera le plus consensuel, celle dont on ne peut que souhaiter devenir l'ami ou l'amant. Ce qui rend les positions qu'on lui découvre peu à peu encore plus déstabilisantes pour le spectateur : sado-masochisme revendiqué, couple ouvert assumé.

**Jean-Michel Hulin**